



**1° lecture : du livre de Jérémie (Jr 33, 14-16)**

Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j’accomplirai la parole de bonheur que j’ai adressée à la maison d’Israël et à la maison de Juda : En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem habitera en sécurité, et voici comment on la nommera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. »

Le temps de l’Avent (Ad - ventus : vers - celui qui vient) est, selon son sens liturgique, le temps de préparation à la fête de la Nativité de Jésus. Dans l’attente du lever de l’Astre venu d’en haut et de la venue de sa lumière, la liturgie revêt le violet, couleur de l’aube naissante avant que n’apparaisse le soleil (ce sera le blanc, pour le temps de Noël, appelé « temps des lumières »).

Nous lisons durant l’Avent les passages de l’Ancien Testament dans lesquels les Juifs ont vu l’annonce de la venue du Messie : on les appelle « textes messianiques ». Les premiers chrétiens les ont repris pour les orienter sur Jésus parce qu’ils ont professé que c’était lui qui était le Messie, c.à.d. celui qui a reçu l’onction, qui a été « oint » par l’Esprit pour être « fils de David », titre par excellence du messie juif. « Oint », en hébreu se dit « messiah » > Messie, en grec, « christos » > Christ.

La 1° lecture est en fait une reprise d’un passage déjà donné en Jr 23,5-6 (*Voici venir des jours – oracle de Yahvé–où je susciterai à David un germe juste ; un roi régnera et sera intelligent, exerçant dans le pays droit et justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé et Israël habitera en sécurité. Voici le nom dont on l’appellera : « Yahvé-notre-Justice. »*) mais on n’y parlait pas de Jérusalem.

En 597 av. J-C., Nabuchodonosor s’était emparé de Jérusalem et avait amené le roi Yoakim en exil, avant de mettre la ville à sac dix ans plus tard. La dynastie davidique est terminée. Pour relever le moral des croyants Jérémie donne un message d’espérance : Les promesses concernant la maison de David, (> 2° livre de Samuel 7,16), sont toujours valables, écrit-il. Il annonce « un jour » (à venir) où Dieu fera surgir de la descendance de David, *un rejeton, un germe* (ce qui deviendra un titre messianique) qui sera roi d’un royaume de justice, c’est-à-dire où la sainteté de Dieu règnera. Mais les siècles passèrent, et l’indépendance politique comme la monarchie ne furent pas rétablies. Les prêtres instaurèrent alors autour du Temple et de Jérusalem, une théocratie (Dieu est le roi) et l’oracle de Jérémie fut retouché (notre texte). On peut dater cette retouche de la fin du III° s. av. J-C., (époque où le Grand prêtre reçoit l’onction à la place du roi et où Jérusalem était le seul foyer d’espérance juive), car la traduction de la Septante, vers 250 av. J-C., ne porte pas ces paroles sur Jérusalem, preuve qu’à cette époque encore, elles n’étaient pas dans la Bible. Dans le christianisme, ce passage de Jérémie sert à appuyer la foi de l’Eglise qui voit en Jésus la réalisation de cet oracle messianique.

### **selon saint Luc (Lc 21, 25-28.34-36)**

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. [...]

Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »

---

Le discours sur les fins dernières se lit dans les trois synoptiques (Mc, Mt et Lc). Nous avons lu un extrait de celui de Mc le 33<sup>e</sup> dimanche. Lc étant l'évangile de l'année liturgique « C », c'est chez lui que puise désormais la liturgie. Fidèle à la tradition primitive, l'évangéliste place ce thème avant la Passion. Mais ce discours pose de redoutables problèmes. Car si Lc suit Mc sur la position, l'ordre et le contenu, il s'écarte de lui sur plusieurs points, soit qu'il tienne à exprimer son avis personnel, soit qu'il ait à cœur de citer une source parallèle, écrit François Bovon.

Petite différence aussi : si dans Mc, Jésus s'adressait aux disciples, dans Lc, il s'adresse à « quelques-uns ». (Ainsi la traduction liturgique fait une petite erreur en disant que Jésus parlait à ses disciples de sa venue !) Vous avez repéré, au vocabulaire, que Lc utilise le genre littéraire des apocalypses avec : 1°) ébranlement du ciel et de la terre ; et 2°) apparition du Fils de l'homme.

---

Les premiers chrétiens (d'origine juive) ont emprunté au Judaïsme les conceptions relatives à la fin des temps. Ils se sont fixés sur le « fils d'homme », en s'inspirant de Daniel (7,13). D'après ces croyances juives, les chrétiens attendaient l'apparition subite, fulgurante et visible du Ressuscité, sur les nuées du ciel. Cette venue, coïncidait pour eux au jugement des nations et à la rédemption du peuple des croyants.

C'est la description de l'Apocalypse de Jn (19,11-16) qui suggère le mieux aux lecteurs modernes ce que les premiers chrétiens espéraient dans leur foi imaginative : l'arrivée glorieuse d'un roi universel, entouré de ses troupes angéliques, qui, venu du ciel, rétablirait la justice et la paix ... sur terre !!! L'apôtre Paul partageait cette espérance - du moins au début de son ministère -, comme l'atteste la 1<sup>e</sup> aux Thessaloniens (1,9-10 ; 4,16 à 5,2).

---

Lc reprend ce langage, mais pour lui, dès le jour de Pâques, le Christ ressuscité est entré dans la gloire, s'est assis à la droite du Père et y demeure. Il viendra « plus tard ». C'est dans cette attente qu'il faut « veiller ». Lc utilise aussi dans le texte un verbe intéressant : « commencer » (*Quand ces événements commenceront ...*). Pour lui, les chamboulements du monde sont une réalité échelonnée dans le temps, mais la venue « concrète » du Fils de l'homme ne se fera qu'à la fin du temps. Pour l'instant il vient « spirituellement » !

---

L'ébranlement du monde, écrit Guy Lafon, fait lever en nous la question : Y a-t-il dans le monde autre chose que le monde ? La réponse est ici donnée : dans le monde il y a quelqu'un qui vient sans cesse et sa venue nous libère de la peur. Il y a de l'avenir, il y a quelque chose à attendre, qui, bien loin que ce soit pour notre malheur, est notre chance.

Mais pour que l'avenir soit notre chance, encore faut-il que notre cœur soit sans sommeil, en tout temps. Ne voyons pas dans cette insomnie, je ne sais quelle prouesse à laquelle nous parviendrions à force d'énergie. Car cette insomnie prolongée doit être tout entière pétrie de ce qui est contraire à la suffisance, c'est à dire notre prière qui, il est bon de l'entendre, a différents modes d'expression selon les cultures et selon chaque personne humaine. D'où la phrase de conclusion : « Restez éveillés et priez en tout temps ! » Veiller, c'est avoir le cœur ouvert, c'est enfin de compte, aimer !

## EVANGILE DE LUC

(Evangile de l'Année « C »)

C'est à partir d'Ezékiel 1,4-10 (*Je regardai : ... un feu fulgurant ... En son milieu, la ressemblance de quatre êtres vivants qui ressemblaient à des hommes. Chacun avait quatre visages ... Leurs visages ressemblaient à un visage d'homme ; tous les quatre avaient, à droite une face de lion, à gauche une face de taureau, et tous les quatre avaient une face d'aigle !*) que l'auteur de l'Apocalypse de Jean a écrit : *Au milieu du trône et l'entourant, quatre animaux couverts d'yeux par-devant et par-derrrière. Le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait comme une face humaine et le quatrième semblait un aigle en plein vol.*

Si St Irénée de Lyon (140-202) avait déjà fait le lien entre ces images et les évangélistes, c'est à St Jérôme (347-420) que

l'on doit le rattachement actuel d'une de chaque figure de l'Apocalypse à un rédacteur : L'homme à Matthieu, car son évangile commence par la généalogie de l'homme Jésus, écrit St Jérôme; le lion à Marc, car son livre débute dans le désert, domaine du lion ; le taureau à Luc, car son œuvre s'inaugure au Temple, lieu des sacrifices des taureaux ; l'aigle à Jean, car son prologue survole le temps, tel un aigle qui déploie ses ailes au-dessus de la terre !



L'auteur du 3<sup>e</sup> évangile tait son nom. De sa langue cultivée, on peut en conclure qu'il appartient à une classe sociale supérieure et qu'il a fait de bonnes études de la rhétorique grecque ( science et l'art de l'action du discours sur les esprits) et de l'exégèse juive. Cet auteur semble être un grec qui s'était tourné vers le judaïsme. Il appartient à ceux que l'on appelle les « craignant-Dieu » (personnes qui ne sont pas d'origine juive mais rendent un culte au Dieu d'Israël). C'est dans ce milieu qu'il a appris à connaître la « Bonne Nouvelle » de Jésus et devint adepte du Christ. Il est de la 2<sup>e</sup> ou même 3<sup>e</sup> génération chrétienne : il n'a donc pas de souvenirs personnels ni de contact direct avec les évènements qu'il relate.

Après sa conversion, il participa sans doute à plusieurs campagnes d'évangélisation, car son intérêt se porte sur la diffusion de l'Évangile. Il est à peu près sûr que son œuvre double (Évangile + Actes) fut rédigée autour des années 85... Comme cela se faisait à l'époque, l'auteur dédie son œuvre à un personnage, Théophile : personnage historique ou symbolique vu que *Théophile* signifie « *qui-aime-Dieu* » ? Le but de ses livres est d'attester la vérité du Christianisme et de calmer l'appréhension des romains face à la mission chrétienne : la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ne constitue aucun danger politique !

Il faut attendre la fin du II<sup>e</sup> siècle pour que le nom d'évangile de « Luc » apparaisse pour la 1<sup>o</sup> fois. Si l'on a choisi LUC (Lc), c'est en fonction de la tendance chrétienne de l'époque de faire tout remonter au temps des Apôtres pour donner une autorité aux Évangiles reconnus inspirés, face à des parutions d'autres « évangiles » dès le début du II<sup>e</sup> siècle. Le véritable nom de l'auteur s'est perdu ou a été effacé au moment où son 1<sup>o</sup> livre fut admis comme « évangile ». Mais pourquoi avoir choisi le prénom « Luc » ? On tenait sans doute à mettre comme auteur un disciple de Paul. Tite et Timothée étaient déjà pris, Marc aussi ! Or, comme le nom de « Luc » revient plusieurs fois dans les ouvrages de l'apôtre, c'est probablement la raison du choix de ce prénom, pour désigner l'auteur inconnu du livre qui est devenu l'« Évangile selon St Luc ».

..... (suite prochain n<sup>o</sup>)

**Homélie, 1<sup>o</sup> Dimanche de l'Avent**  
(le 27, 17h à Lézignan / le 28 à 9h à Fontcouverte)

« *Redressez-vous et relevez la tête, votre rédemption [votre libération] approche !* » Voilà une parole d'encouragement pour ce début de l'Avent. C'est sûr, Dieu approche, **Dieu vient**. Il ne cesse pas de venir dans nos vies comme dans celle du monde. Mais ce n'est pas toujours évident de discerner sa venue, et même pas du tout évident. Regardez la nature, avec ses catastrophes en tout genre, la planète, avec sa dérive de pollution, les aléas de son climat, regardez la marche du monde des humains dont beaucoup pensent que tout va à l'envers ! Or, c'est au milieu de tout cela que retentit cette parole : *relevez la tête ... restez éveillés et priez, car Dieu vient !*

Oui, **il vient**, et presque souvent, pour ne pas dire pratiquement toujours, sa venue est si discrète et même si imperceptible au départ, qu'il faut beaucoup d'attention et de finesse pour identifier cette venue ! C'est pour nous le signifier, que le style des Apocalypses s'empresse de colorer et d'habiller cette discrétion, par des images époustouflantes et grandioses.

Car il faut être vigilants, en éveil, parfois même patients pour réaliser, après coup, le passage de Dieu, à la trace qu'il a lui-même laissée. Nous en avons un exemple avec la Nativité ! Il faudra attendre 50 ans pour que les chrétiens enveloppent la naissance de Jésus de merveilleux afin de faire ressortir qu'il s'agit bien, pour eux, de la visite de Dieu en notre chair.

**Dieu vient**, oui... avec presque rien ! Et pourtant, cette naissance banale, comme les autres, s'appellera Noël et occupera une place extraordinaire dans l'histoire ! **Dieu vient** sans cesse, et chaque fois avec bienveillance, entièrement favorable pour nous, car il vient toujours pour sauver ! Non pas pour asservir mais pour apporter une libération (c'est le sens du mot *rédemption*).

**Dieu vient**, et il vient aussi chez nous, en nous. Il nous rejoint là où nous sommes et comme nous sommes, pour mettre en route une marche, une avancée, une trajectoire qui nous conduit à Lui. **Dieu vient** ! Et si nous fêtons tous les ans sa venue dans notre chair, c'est parce qu'il n'a de cesse de venir, d'advenir, de naître... à travers la nouveauté des événements de notre vie de chaque jour !

**Dieu vient**, mais il reste fidèle à lui-même : il ne se substitue jamais à notre liberté, il ne nous retire pas la gestion de la Création qu'il nous a confiée ! Certes, Dieu est notre allié indéfectible, mais il ne pense pas, ne décide pas et ne fait pas à notre place. C'est pour cela que l'Humanité poursuit toujours, les mêmes erreurs, les mêmes atrocités.

Mais **Dieu vient**. Il ne s'absente pas de nos malheurs. Il les habite avec nous, y est engagé avec nous, pour nous entraîner vers son Royaume tout en soutenant chacun de nos efforts pour que ce monde soit un peu plus habitable.

**Dieu vient** ! Dans nos dérives comme dans nos réussites, dans nos malheurs comme dans nos bonheurs. Il est toujours là, sans nous abandonner jamais. Car beaucoup de pressions extérieures à nous, viennent peser sur nous, parfois très lourd, dont la conséquence est de nous faire baisser les bras. Alors, notre attention disparaît et nous ne discernons plus l'incessante venue de Dieu, nous ne voyons plus le jaillissement continu de la Vie qui l'emporte déjà et toujours sur les Ténèbres !

Pourtant, **Dieu vient**, il vient sans cesse nous renouveler, nous « booster », si nous restons en éveil, au milieu de ce monde qui nous berce d'espairs, de rêves et de chansons vides, fades et sans espérance !

**Dieu vient** ! Il réclame notre confiance, sans limite, sans réserve, sans 'oui, mais' ! C'est cette confiance qui va nous tenir éveillés, qui va colorer notre horizon aux tons violets de l'aurore finale et soutenir notre pauvre prière ! Car c'est elle qui pacifie notre cœur d'une certitude : nous ne sommes jamais seuls, il est là, il est proche : **il vient** ! Il vient pour nous aider à tenir debout et à marcher avec courage, le bâton de la foi à la main, sur notre chemin vers demain !